

## LES ÉLECTIONS LOCALES À AKBOU

Un même moule ne reproduit  
que les mêmes pièces !

Avant d'aborder le problème des élections, je me pose d'abord la question : est-ce le moule qu'on doit changer radicalement (je pense qu'il est temps après 50 ans d'usage) ou juste le restaurer ? Comme à l'accoutumée avec certes quelques variantes esthétiques, Dieu merci, il existe déjà une multitude de teintes, les pièces n'attendent que leurs couleurs respectives.

Un même moule ne reproduit que les mêmes pièces !

Nombreux sont ceux qui profitent de l'amnésie du peuple et de son ignorance, pour se faire une virginité politique et graviter ainsi autour des sphères de décision. Non pour servir les masses laborieuses mais pour s'en servir, en cherchant le confort social et les privilèges. Leur seul rêve, c'est d'intégrer la diaspora.

Il ne suffit pas d'exhiber les diplômes des candidats pour être crédible et éligible, il faut d'abord faire la décanation puis la distillation fractionnée et enfin la cristallisation et la recristallisation pour distinguer nos futurs dignes gestionnaires, et ce, applicables à tout les partis sans aucune exception.

N'a-t-on pas vu des méde-

cins impliqués dans des affaires d'avortement clandestin, des hommes dits de loi condamnés, des enseignants harceler leurs élèves, des directeurs de banque et grandes sociétés dilapider les biens publics et des journalistes qui versent du venin dans leurs écrits au moment où le pays était au bord du précipice ! D'ailleurs, il est connu que les plus grands «dinarovores» appartiennent à cette catégorie sociale.

C'est un mépris au peuple de proposer n'importe quel bipède à la tête des communes, comme la nôtre : Akbou, mais, aussi un crime commis par les pseudo-intellectuels d'avoir laissé les populistes de tout bord accaparer les places qui leur reviennent.

Dans ma région, les discours convergent tous vers une Kabylie victime d'une marginalisation de la part du pouvoir, on trouve toujours un bouc émissaire, pour projeter toutes nos tares sur lui.

«... vous pouvez passer votre vie à rendre le monde coupable, mais vos succès et vos échecs sont de votre entière responsabilité...» Sont-ils aveugles devant les agissements rétrogrades de certains ? Combien de pro-

jets d'intérêts généraux qui sont bloqués (autoroute de Béjaïa, l'alimentation en gaz de ville des villages de Tizi-ouzou, etc.) à cause de nos luttes intestines et de nos terres stériles que nous ne voulons pas céder.

Je ne parlerai pas des pistes agricoles, non réalisées non pour absence de budget mais à cause des blocages dus aux intéressés eux-mêmes : ils veulent tous ces pistes mais leurs tracés doivent se faire ailleurs que leurs champs ! Des sommes colossales qui se chiffrent en milliards, malheureusement non investies, se trouvent bloquées par ce type de comportements.

Si j'ose faire un bilan non exhaustif, au niveau de l'une des plus importantes communes d'Algérie : Akbou, je l'abrégerai en quelques points depuis l'indépendance à nos jours : abandon des monuments historiques et profanation de cimetières français sous le regard des dirigeants (des actions qui mènent inévitablement vers l'extrémisme), transformation de l'église en musée qui n'est qu'une transgression aux valeurs religieuses ; on aurait pu la sauvegarder comme témoin d'une colonisation et

symbole pour les générations à venir, radiation de tout lieu de détente et de culture (aucun jardin public digne de ce nom et aucune bibliothèque n'ont été réalisés) même si je ne peux omettre le cinéma qui n'a jamais fonctionné à part pour des débats et réunions d'essence vide (...), rasage du poumon de la ville (les arbres centenaires d'eucalyptus ont été remplacés par du béton dans le cadre de réalisation de logements LSP), privation des futures générations de leur histoire, la caserne d'Akbou qui portait les traces vivantes de notre passé collectif n'existe plus aujourd'hui !

Je mentionnerai la réalisation du programme présidentiel à travers la viabilisation totale de la ville et la construction des locaux commerciaux dont le sujet de leur emplacement et leurs bénéficiaires demeurent à débattre !

Tant que le régime demeure présidentiel, les manœuvres des maires intègres demeureront restreintes, à quoi bon proposer des programmes et promettre des merveilles au peuple !

Medjahed Larbi, Akbou

## BAB EL OUED

Le portrait de notre  
futur maire dans les  
eaux des égouts !

Nous sommes un groupe de citoyens de Bab-El-Oued habitant la rue Kouba-Mahieddine (ex-rue de la Blanchère) à proximité de l'école maternelle El Kindy ; nous tenons à vous informer que depuis plusieurs mois, un égout a éclaté au niveau des escaliers situés entre la rue Kouba-Mahieddine et la rue Khaled-Dekkar et se déverse sur la placette, devant la stèle érigée à la mémoire des morts lors des inondations. Cette placette, près du nouveau jardin et de la mosquée Enasser, est inondée d'eaux usées et nauséabondes. Nous avons maintes fois averti l'APC ainsi que tous les services attendants mais malheureusement sans effet. Nous en avons adressé une au président de l'APC qui date du 7 juin 2012 mais sans effet. Nous avons même demandé de prendre en charge les travaux mais on nous a interdit d'intervenir sur la voie publique. Les autorités du pays ont engagé des actions pour la propreté de la capitale mais l'APC laisse ses citoyens et administrés dans l'insalubrité avec tous les risques de maladies.

Aujourd'hui, des panneaux ont été installés pour les élections locales, et ce, en plein dans les flaques d'eaux usées. Cela n'encourage pas à aller voter. Nous vous invitons à vérifier sur place ce problème et vous transmettons quelques photos qui sont éloquentes. La presse est notre seule alliée afin de dénoncer cette incompétence et afin que cesse ce calvaire qui incommodé tout notre quartier.

Pour le comité de quartier, Bélaïd H.

## MERCI FARID !

Je tiens à féliciter chaleureusement Farid Ghili pour son article paru aujourd'hui «La façade n'appartient pas à son propriétaire». Je suis algéroise, habitant Alger depuis ma naissance en 1968, et suis dans le désarroi le plus total quand je vois le quartier d'Alger-Centre tombant en ruine ! En effet, Farid, on en a marre du discours de nos responsables à la veille des élections, quand je vois le projet de la wilaya sur le plan stratégique visant à transformer Alger, d'ici 2029, en «perle des capitales d'Afrique», je crie haut et fort : mais mon Dieu, ceux qui tiennent ce genre de discours ne vivent pas sur la même terre que nous, M. le Wali d'Alger devrait sillonner uniquement la rue Asselah Hocine, où siège la Wilaya, pour voir les tas d'ordures qui s'accumulent ici et là sous son nez, et comme c'est le cas dans tout Alger. Je vous dis personnellement, j'ai peur de rentrer le soir chez moi par crainte de voir des balcons des immeubles haussmanniens — par faute d'entretien —, tomber sur moi ou sur mes enfants, ou traverser la rue en essayant d'éviter les milliers de gros cafards qui s'invitent sur nos trottoirs le soir.

Commençons d'abord par nettoyer, entretenir le beau trésor que nous avons hérité. Que ces responsables, chèrement payés, prennent rapidement des dispositions avant que cela ne soit trop tard. Nous espérons que par voie de presse, nous arriverons à sensibiliser ces pouvoirs publics dotés de cette indifférence et inertie totales.

Réveillez-vous, vous serez un jour jugés pour ce que vous ne faites pas !

A suivre Farid, nous comptons sur vous.

Z. Oulmane

## Algérie, le pays de mes souvenirs

Les changements sont inévitables dans la vie. Mais, nous voudrions bien qu'ils ne soient pas indésirables et qu'ils ne se fassent pas au détriment de la beauté et des valeurs positives. Oui, au fur et à mesure que la vie passe, ces changements rentrent dans la bibliothèque des souvenirs... comme vous en parliez jeudi dans votre article et comme j'ai vécu pendant ma présence en Algérie de 1980 à 1990... Ces changements n'existent pas seulement autour de votre capitale mais sont aussi visibles partout, comme en Turquie... Où sont-elles les ambiances de l'EGTZ ? Où sont les activités estivales et pendant les Ramadans avec le virtuose Djelmani Mahfoud à la terrasse de l'Hôtel Mazafran, au port de Sidi-Fredj, ou bien à Moretti et au Club des Pins ? Mais, il est difficile, plutôt interdit, à l'heure actuelle, d'accéder à certains endroits. Sortez un peu vers le sud d'Alger en prenant la direction de Ben-Aknoun vers Blida, la ville des Roses, en traversant Dely-Brahim par l'ancienne route, cachée par les eucalyptus des deux côtés et embaumée par les bonnes odeurs des narcisses jaunes au mois de mars dans les prés... Où est-elle cette magnifique nature ?

Où est-il ce chemin aux eucalyptus qui nous mène vers Zéralda en traversant Ouled-Fayet, Staouéli et Sidi-Fredj ? Prendre le café ou le thé, rue de 1<sup>er</sup> Novembre avec les amis : Moustafa Kadik, Mustafa Bouzemam et les autres... Au bout de cette rue, on discute et décortique les matches du week-end chez l'épicerie Achour... Est-ce qu'ils existent encore ?

Prenez la route du bord de mer et dirigez-vous vers Bou-Smaïl, Fouka, Bouharoun... Vous allez arriver à Tipasa-Plage, cachée au milieu des forêts baignées par la Méditerranée. Est-ce qu'il est toujours intact ce paysage ?

Tipasa-Village, le mont Chénoua, et un peu plus loin, Nador jusqu'à Cherchell, en traversant les vergers d'agrumes avec leurs odeurs inoubliables... Où sont-ils ? Et les agrumes de Boufarik, Bouinan, Birtouta, Hamiz au milieu de La Mitidja ? Tous ces vergers se transforment peu à peu en constructions illicites. Oui, on a besoin des logements mais la terre de La Mitidja a ouvert les mains vers Dieu et elle crie : Qu'est-ce que vous faites sur mon dos, vous m'avez condamnée à mort avec ces changements inévitables ?

Non seulement les gens, mais aussi les singes des gorges de Hammam Mélouane, les oiseaux de Chréa, les montagnes enivrées d'oxygène pleurent cette dégradation de la nature fort préjudiciable à l'environnement.

Un peu plus loin encore de la capitale, c'est Médéa, Tablat, Aïn-Bessem et Bouira de l'autre côté... Lorsque vous êtes invité chez le chef de daïra de Djelfa, vous comprenez enfin ce que veut dire l'hospitalité à l'algérienne !

Vous vous mêlez aux discussions des responsables du village, en prenant un café sur les sommets, aux environs de Bordj- Bou-Arréridj. Et les corniches de Béjaïa, Jijel ? J'espère qu'elles sont toujours vierges.

Il y a encore beaucoup des choses à noter et à visiter, juste avant leur disparition en Algérie, le pays de mes souvenirs.

Avec mes salutations sincères de Turquie.

Prof. Dr. H.z.r Önsöy,

Université technique de la mer Noire, Trabzon, Turquie

## TEXTO

- Notre amour est immense et ne cesse de grandir mon cœur.

Je veux te dire devant tout le monde que je t'ai confié ma vie parce que tout simplement je suis faite pour toi, mon âme ; c'est pour ça que ma vie n'a pas de goût sans toi mon amour. Je t'aime profondément Nounou.

Zola

- 4 Novembre. Joyeux anniversaire Zina et plein bonheur.

Nahoul

- A toi, mon très cher Ali : Grâce à toi, je connais le vrai sens de l'amour, de la tendresse, de la confiance, de la fidélité et de l'honnêteté... et j'ai beaucoup appris de ta sagesse et de ta forte personnalité... je ne cesserai jamais de remercier le Bon Dieu de t'avoir mis sur mon chemin ! Sache que mon mendiant (sayé) est devenu le locataire éternel de mon grand cœur !

Ta Katy qui te chérit, t'aime et t'adore

Vox